

Éditorial

Pour accompagner votre été, ce Carnets est particulièrement copieux. Les textes témoignent de l'attention portée aux problèmes posés dans notre actualité commune et soutiennent que la politique et l'inconscient ont partie liée, leur pratique s'inscrit dans la parole des analystes.

Nous présentons le travail de plusieurs matinées de l'École consacrées aux enseignements et à la clinique sur l'exil et l'autisme.

Exilés, quels sujets rencontrons-nous dans la clinique ?

Pourquoi une clinique psychanalytique de l'autisme ?

Rejoignant ainsi le propos de Lacan d'il y a soixante ans, qui invitait les analystes à « ouvrir à nouveau la voie de son sens dans une fraternité discrète » à l'homme moderne [voué] à la plus formidable galère sociale¹.

La clinique de l'autisme qui nous est exposée comporte la surprise d'un point singulier et commun : chacun des analystes se voit prélevé de quelque partie de son corps et y consent : les clés de l'un, la touffe de cheveux arrachée à l'autre, et un troisième réalisant la disjonction de son corps et de sa présence. Cette clinique-là est sans doute celle que ne peut s'autoriser que de l'analyste.

Pour l'exilé, nous voyons l'assentiment de l'analyste à sa propre division, ayant à entendre le lien au discours le plus concret de ces corps en peine au discours le plus intime comme le lieu du sujet. Non pas en même temps, mais sans clivage, l'analyste répond à une détresse qui les noue.

L'enseignement accueille ce qui participe de la formation de l'analyste : la pensée, la réflexion, sur des expériences du passé et leur élaboration d'une identité clinique, d'un même savoir chaque fois incarnés d'une singulière façon.

Enfin nous nous rappelons cette remarque de Lacan, *que l'analyste soit au moins deux, l'analyste pour avoir des effets et l'analyste qui, ces effets, les théorise*. Notre École ne l'oublie pas qui se soutient d'une pratique d'enseignements et de publications régulièrement soumise à sa propre critique, poursuivant ainsi à nouveaux frais le désir partagé du geste initial.

Bel été et bonne lecture.

¹ Cf. les dernières phrases de la page 124 des *Écrits*, Seuil, Paris, 1966.